

A LA RECHERCHE DE LA 9^{ème} PORTE

STAGE NICEY DU 19 AU 21 MAI 2018

Deux écrits de WATERWOMAN

Mesdames Messieurs, bonsoir

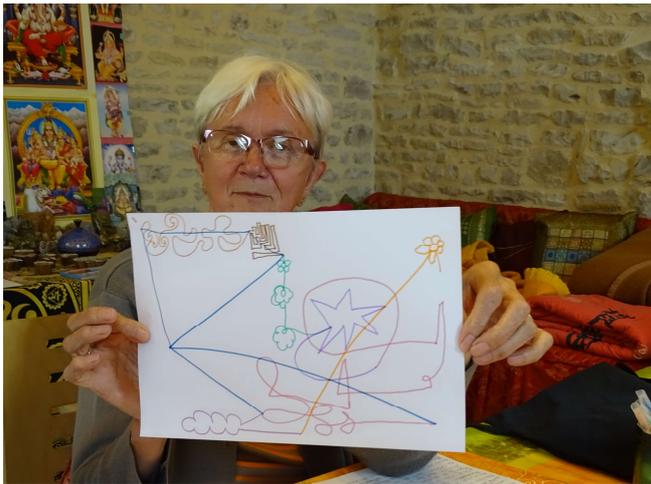
Dans le cadre de cette rétrospective Melchior Le Mouldu 1895-1968, j'ai l'immense privilège de vous présenter ce qui me semble constituer l'œuvre la plus aboutie du grand peintre Helveto-Slovaque, que nous admirons tous et dont nous fêtons ce soir le 50^{ème} anniversaire de la disparition.

Comme toutes ses œuvres, ce tableau n'a pas de titre. Il peut sembler confus, comme s'il avait été presque "gribouillé" sur la toile en compagnie d'autres artistes de moindre envergure.

Nous pourrions y reconnaître les fleurs vertes d'Euphrème Ledantec dans sa période morbihannaise, ou encore le labyrinthe caractéristique de Gustave Amilcar lors de son court séjour à Pont Aven.

Il n'en est rien.

Fi de ces idées reçues, ces ressemblances incongrues.



Cette œuvre a bel et bien été peinte par Le Mouldu et lui seul en 1953, quand il a traversé audacieusement un parcours de recherche régressive vers une expression structurellement réduite à sa plus simple expression intrinsèquement libidinale.

Et je pèse mes mots devant vos mines interrogatives.

Qu'est ce qui me permet d'affirmer ceci avec une certitude proche de l'outrecuidance me direz-vous?

Et bien chers et estimés confrères et amis, c'est la présence éclatante, provocatrice et tout à fait évidente de ce magnifique Tramoissex violet qui explose avec force dans un cercle rose

évoquant un orgasme pictural dont l'audace me laisse pantois.

Faut-il vous rappeler que Melchior Le Mouldu a toujours su transcender le charnel et le sacré, mêlant en iconoclaste éclairé, provocation et métaphore subliminale.

Qu'est-ce donc en effet que cette fleur orange se haussant vers la droite au bout de sa longue tige qu'une déchirure bleue sombre vient barrer avec férocité, sinon la métaphore existentielle d'un accouplement quasi barbare entre un Tramoissex à la limite de l'apothéose copulatoire avec une infloraison qui n'est que le vecteur pour une jouissance incantatoire en osmose avec le néant et la volupté divine.

Mais je m'égare, ma fascination me transporte vers des sommets, de moi même insoupçonnés jusqu'à ce jour.

Je vais donc passer la parole à ma consœur Joséphine Juvet pour la présentation de l'œuvre suivante.

Merci à tous pour votre attention.

Waterwoman

TU ES BIEN BLEU MON PRINTEMPS

Les voyantes qu'on rencontre au bord de la mer, il faut savoir les entendre. Avec leurs yeux violacés et leurs cheveux noir corbeau, si longs qu'ils cachent pudiquement leurs longues cuisses. Elles nous attendent sur un perron en opus incertum à l'heure où le soleil suspendu aux portes du couchant, teinte le ciel, d'azur, de céruse et de carmin

J'ai peur et frémis de curiosité à la fois, à l'idée de les rencontrer.

.L'on m'avait dit:

" Tu verras, franchir les huit premières portes n'est rien, c'est la neuvième, la suprême, qui est la véritable épreuve car tu seras seule cette fois."

Pas de petits mots écrits de mains amies pour te guider dans ta quête. Tu ne devras compter que sur toi même.

C'est comme si tu entrais dans un champ de tir, tu tombais dans un puits, montais à l'échafaud.

Cependant je te rassure, ceci n'arrivera que si tu contraries les voyantes par ton attitude, des questions incongrues, des réponses inadaptées. Il te suffit de faire très attention.

Déjà, tu pars sous une bonne étoile, tu es venue changer l'heure des cadrans.

J'arrivai au bas des marches du perron.

Je les vois

.Elles sont deux, telles que l'on me les avait décrites, immobiles, leur regard me transperçant.

Je les salue silencieusement. D'un imperceptible signe de tête, celle de droite me fait signe d'approcher.

" Tu es bien bleu mon printemps me dit-elle d'un ton faussement badin

- ce n'est pas ma faute, les portes de la nuit viennent à peine de s'ouvrir là d'où je viens. Le portier du jour ne s'est pas réveillé à temps

- ne t'excuse point, si on bougeait la lanterne, tu pourrais être d'essence surnaturelle - susurra celle de gauche-

D'où viens-tu?

- d'une maison qui n'aurait pas de porte, avec une toiture à claire voie, sans dehors ni dedans

-bien - approuva-ton à droite - c'est excellent, ne sommes nous pas à l'été moins le quart compressé?

- en effet, et qui plus est - précisai-je - par une journée déjà vécue."

Les deux voyantes approuvèrent d'un hochement de tête, un petit sourire s'accrocha à leurs lèvres

Je me détendis, sentant que nous amorcions toutes trois une conversation où chaque mot portait vers d'autres significations irrationnelles mais avec un cheminement bien précis qui m'amenaient

inéluçtablement vers la neuvième porte, plus mystérieuse mais plus accessible que je ne l'aurai espéré.

" Et dans ton périple, as tu croisé un homme pâle comme la neige jouant de la trompette à l'égal d'un dieu?

- si fait

- Miles Davis? demandèrent-elles, ravies

- lui même, dans toute son incommensurable transvertébration

- t'a-t-il laissé un message pour nous?

- il ignorait que je parlais à votre rencontre

Elles cachèrent mal leur déception

- bon, nous pensons néanmoins que tu peux parvenir au bout de ta quête - dit-on à droite -.Es tu totalement prête?

- oui, je le suis et vous remercie....

-tututut, tu nous remercieras plus tard.

Ferme les yeux".

Waterwoman

Samedi 19 mai après-midi (1^{er} texte)



Le cheval multicolore partit ce jour-là voir ses cousins de Province qui habitaient le château de Maulnes. Il avait fourbi ses abatis, les fers pleins de couleurs, les engrenages bien huilés, la faux qui lui servait de GPS bien mise à jour. Il arriva par une aube brumeuse. Le château se dressait fantomatique dans le brouillard mouillé. Il voyait dans le pré le cheval brun et le cheval blanc qui l'accueillirent d'un hennissement joyeux tout en remuant frénétiquement leur queue bien fournie. Ils avaient pour l'occasion décoré les abords du château pour honorer leur hôte fringant. Sur des arbres à demi-morts ils avaient installé de grandes fleurs décolorées se détachant sur les nuages bas et qui donnait aux lieux un faux air de noces.

Nos trois compères s'approchaient du château. Tout d'abord ils burent un coup dans le bassin d'eau claire puis s'avancèrent vers l'entrée.

Tiens y a plus de porte s'écria le brun. Où est donc passée la gardienne? Je ne comprends pas. Elle est pourtant redoutable et ne laisse passer personne. Est-ce le vent qui a soulevé cette porte. Ce vent qui maintenant soufflait dans le grand escalier aux pierres ridées.

Multicolore réprima un frisson

Samedi 19 mai après-midi (2^{ème} texte)

La pièce toute en rondeurs et angles datait du haut moyen âge, assurément. Les bas-reliefs au-dessus de la porte représentaient l'emblème de la famille de Maulnes. Un lion tenant dans sa gueule un lapin apeuré. Les fenêtres en ogive ne laissaient filtrer avaricieusement qu'une lumière blafarde. Dans un coin de la grande pièce un buffet bas était encombré de poids et de mesures en étain tout cabossés. Le buffet qui n'était pas d'équerre semblait devoir s'effondrer à tout moment. Il y avait un monde fou dans cette salle. La circulation des gens et des animaux était intense. Il y avait le troubadour qui chantait tout en jouant de la mandoline. Le fou avec son chien. Le poète avec sa licorne. La danseuse et son oiseau des îles. Deux hommes sonnaient de la trompette qui résonnait dans les hauts murs garnis de tentures chamarrées. La servante arrivait avec un grand panier de fruits vermeils. Tous voulaient plaire au seigneur des lieux, le Sieur de Châtillon qui arrivait tout triomphant de la chasse. Il en avait rapporté un grand cerf qui gisait



devant l'énorme cheminée. Le vin coulait à flots, servi dans de grandes jarres de terre. Seul, à l'abri d'une colonne, un petit homme ne participait pas à cette frénésie. Et pour cause, il dormait. Les bras croisés sur ses genoux, la tête inclinée en avant, il ronflait doucement indifférent à l'agitation alentour. Il avait voyagé tout le jour pour apporter au château quelques produits de bouche qui devaient servir au festin du soir. Cailles et poissons délicats. Figues et compotes épicées. Et ce nectar des dieux qui venait de Chablis un village très proche. Une boisson forte d'une belle couleur rubis et qui plaisait particulièrement au maître de céans. Maintenant notre commissionnaire pouvait se reposer sur ses deux oreilles.

Mais que devenait notre cheval dans tout cela? Il avait bavardé tout le jour avec ses cousins. Pour l'heure, de l'extérieur par la fenêtre il assistait au spectacle n'en perdant pas une miette. Il n'était pas le seul spectateur. Grimpés sur des échelles les curieux ébahis regardaient de tous leurs yeux cette débauche de nourriture, de spectacle et de plaisir. La petite danseuse virevoltait laissant entrevoir ses dessous sous la jupe rouge qui ondulait. L'oiseau des îles qui faisait concurrence à Multicolore quant à sa parure s'égosillait pour accompagner la belle. Elle lançait des œillades langoureuses au Sieur de Châtillon au grand dam de la maîtresse des lieux, une femme fort laide, guindée, engoncée dans une robe grise et rigide. Multicolore se mit à rire. Elle est vraiment amidonnée au propre et au figuré. Il avait entendu dire qu'elle avait du bien ce qui avait racheté sa laideur aux yeux de son époux.

Il se faisait tard. Le grand cheval était fatigué. Toute la journée il n'avait pu se défaire d'une certaine impression.

Il allait se passer quelque chose

Mais quoi?

Dimanche 20 Mai matin (1^{er} texte)

Il était minuit. Soudain une lumière éclatante environna le grand cheval. Il tourbillonna, englouti dans les limbes de l'espace et du temps. Il revint à lui dans un salon tendu de velours. Un grand miroir aux bords dorés lui renvoyait une image qui le laissa pantois. Il s'était métamorphosé un fringant jeune homme au visage avenant. Ses habits aux couleurs chatoyantes détonnaient sur les tons pastel des autres invités. Les perruques poudrées ajoutaient encore à l'atmosphère feutrée. Les bougies illuminaient certains visages, en particulier celui de la jeune violoniste qui jouait avec son petit frère assis devant un grand piano blanc. Il jouait avec brio et sa sœur l'accompagnait de son mieux. Mais tous les yeux étaient tournés vers le jeune prodige. Ses mains dansaient sur le clavier. Oublieux de tous il était parti dans le monde merveilleux de la musique. Le morceau se termina. Le petit fut encensé, embrassé, câliné par les spectateurs charmés.

La grande sœur, un peu désenchantée, se retira sans bruit par la petite porte qui ouvrait sur un couloir obscur. Les larmes coulaient sur ses joues qu'elle sécha avec un fin mouchoir de baptiste qui sentait la violette sauvage. Multicolore, ainsi continuerons-nous de l'appeler même si il avait changé d'apparence, ne perdit pas une miette de la scène. Il ouvrit à son tour la porte.....

Dimanche 20 Mai matin (2^{ème} texte)

Voyons! Où en étions-nous?

Ah oui. Il ouvrit à son tour la porte. Dans le sombre couloir il y avait plusieurs portes. Laquelle choisir?

Il essaya la première. Mais il sentit le froid le gagner, un froid piquant qui lui gela le visage. Le vent glacial qui passait par cette porte le dissuada de passer le seuil.

Arrivé à la 2^{ème} porte il sentit des odeurs de....charcuterie!!! Cela devait être une cuisine. La jeune fille semblait trop délicate pour se réfugier dans un tel lieu. Il avait été frappé par sa grâce, la blancheur nacrée de son teint et ses joues à peine rosées. Son cœur avait palpité à la seconde où il l'avait vue.

Dans le couloir sinistre, soudain il buta sur un objet et le ramassa en tâtonnant. C'était une petite clef dorée, un peu usée. A quelle porte correspondait-elle?

Arrivé à la 3^{ème} porte il frissonna d'appréhension. Était-ce la bonne? La clef allait-elle rentrer dans le trou de la serrure? Non elle était trop petite pour ce trou béant, énorme. Il passa donc son chemin. Il commençait à s'impatienter car il n'aimait pas l'inconnu. Il préférait les situations bien nettes.

La 4^{ème} porte était basse, ornée de moulures et de grotesques peints. La serrure était petite et la clef qu'il serrait toujours dans sa main pourrait bien y entrer. Il se décida donc mais ne réussit pas à ouvrir. Il tenta de regarder par le trou de la serrure mais ne fit qu'entrevoir une commode lourdement chargée de flacons de parfums et de pots à onguents.

La dernière ouverture était une fenêtre. Elle était entrebâillée et il vit une échelle adossée au mur. Cette fois il n'hésita pas, enjamba la fenêtre et entreprit de descendre à l'échelle. Arrivé sur la pelouse il reprit son souffle admirant le spectacle du jardin endormi. Les arbustes étaient comme autant de soldats fantômes alignés en ombres chinoises dans le ciel sombre. La nuit était noire, sans lune, propice au rêve. Il avança savourant la magie des lieux.

Soudain Elle prit son bras, calmement, doucement. Le temps suspendit son vol. Ils se regardaient se dévoraient des yeux. Il se noyait dans le regard violet. Ils ne parlèrent pas se contentant de marcher un moment côte à côte dans ce lieu si calme. Notre jeune homme tout énamouré, la contemplant avec adoration, ne tint plus

C'est toi?

Oui, c'est moi. Je t'attendais depuis le début des temps.

A peine avaient-ils prononcé ces quelques mots qu'un homme tout de métal vêtu et fort belliqueux vint les séparer. D'une épée menaçante il voulut pourfendre Multicolore. Heureusement celui-ci était fort agile et put s'enfuir. L'homme entraîna la damoiselle au loin.

Notre homme-cheval se sentait tout abandonné et triste. Il errait dans le jardin comme une âme en peine sentant un froid mortel lui étreindre le cœur.

Pourquoi l'amour est-il si difficile se plaignit-il, prenant le ciel à témoin.

Le vent lui répondit dans un souffle qui filait tout autour du jardin:

Si l'amour était facile on n'en parlerait pas. Les poètes n'existeraient pas. Seules les amours malheureuses valent la peine d'être racontées. Il y aura au 20^{ème} siècle, dans longtemps, un proverbe qui dira: les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Il sortit du jardin tête basse, la clef dorée toujours bien au chaud au fond de sa poche.

La clef ouvrirait-elle la porte du cœur aimé?.....

Dimanche 20 Mai après-midi (1^{er} texte)

Consigne on a 3 mois qu'il faut compacter j'avais ombre, bénitier et perplexe j'en ai fait "ombéniflexe". Il faut placer notre mot dans notre texte.

L'homme cheval errait sans but parmi les ombellifères du jardin. Il salua la bavarde tourterelle qui roucoulait depuis le matin sans discontinuer. Il rencontra ensuite le mage qui régnait sur les plantes

Je te sens perplexe dit le savant. Que veux-tu savoir, pose ta question.

Je veux savoir où est passée ma belle répondit le jeune homme en soupirant. Je suis perdu dans le lieu et dans le temps, ne sachant à quelle époque je dois la chercher ni en quelle contrée.

N'aie crainte dit le vieux sage. Si le problème est complexe tu es béni car j'ai le moyen de te faire voyager dans l'univers à la période que tu choisiras. La petite clef que tu gardes précieusement dans ta poche te servira. Tu vois ce cœur à deux serrures; c'est un **ombéniflexe**. En haut, en donnant un tour de clef tu choisiras le temps et en bas ce sera le lieu. Mais attention tu ne pourras l'utiliser que deux fois.

Le jeune homme, tout heureux, recueillit le cœur magique dans sa main ouverte.

L'homme s'évapora dans un nuage de brume et Multicolore se retrouva seul dans le jardin. La tourterelle se gaussait de lui, roucoulant de plus belle.

Tu as oublié de demander le mode d'emploi complet au vieux. Comment vas-tu te servir de ton cœur?

Mais lui obstiné répliqua

Un cœur qui aime fonctionne toujours. J'y arriverai.....

Dimanche 20 Mai après-midi (2^{ème} texte)

Consigne il faut mettre au moins un des mots compactés des autres dans notre texte. Je les ai mis quasi tous (en bleu)

Multicolore allait se servir de son ombéniflexe. Il introduisit la clef dans la serrure du bas (petit rappel; c'est celle du lieu) mais ce qu'il ne savait pas c'est qu'il n'avait que quinze secondes pour passer à la deuxième serrure. Passé ce délai l'ombéniflexe, **insésoublonuctable**, choisissait lui-même l'époque à sa place. Il se retrouva donc dans les salons d'un château au début du 20^{ème} siècle. Les gens se saluaient, s'interpelaient, se présentaient.

Comment vous appelez-vous lui demanda un homme avec un accent bizarre. Paniqué il s'inventa un nom.

Je m'appelle Axel de Montrouge. Et vous? Demanda-t-il par pure politesse.

Oh moi je viens du Vermont. Je suis venu présenter mon **Bynialtier** au salon de la machine agricole. Vous savez, c'est cette machine qui réduit la bouse de vache séchée en fine poussière pour fumer les champs. C'est bien plus naturel que le **Plonsoulu**, ce produit chimique et dangereux vendu par cette multinationale cupide dont je ne me souviens plus le nom. Venez chez moi un de ces jours. Je vous régalerai d'un **chasseron** aux haricots rouges. Il n'y a rien de tel qu'un bon plat traditionnel pour se sentir revivre. C'est à base de panse de Brebis. Vous m'en direz des nouvelles. Consultait sa **brouple** à gousset et voyant qu'il était fort tard, Multicolore prit congé.

La personne qu'il rencontra ensuite était la vieille comtesse de **Tramoissexe**. Tout enveloppée de dentelles naphthalinées elle semblait hors du temps, perdue dans ses rêveries et ses **soubynirs**. C'est le psychiatre Sigismund Breud qui a découvert et

nommé ce trouble de la personnalité. Et la comtesse avait tous les symptômes décrits par le grand spécialiste. Elle poussait de longs soupirs déchirants, puis racontait un souvenir de sa jeunesse folle et aventureuse. Puis elle exhalait à nouveau un grand soupir. Lassé par la dame, Montrouge le cheval s'éclipsa. Il était découragé par l'échec de sa première tentative.

De sa belle point de signe. Errant dans la galerie du château il eut la bonne fortune de se trouver nez à nez avec un vieux savant fou du nom d'Albert Einsteinburgerking qui lui indiqua comment utiliser au mieux son cœur. Se grattant le crâne il commença

Il faut utiliser les quatre éléments pour faire fonctionner votre machine.

Le feu; une étincelle suffira à réchauffer le mécanisme.

L'eau pour éteindre le feu

L'air pour assécher l'eau

Et la terre... Eh bien hésita-t-il je ne me souviens plus très bien.... Vous verrez le moment venu. Au revoir jeune homme.

Multicolore continua son errance dans le château. Il connaissait ce château, il était à Maulnes. Il reconnaissait le bel escalier aux deux puits. Le puits de lumière éclatante en haut et celui d'eau noire en bas.

Pris d'espoir il grimpa au 3^{ème} étage. La chambre bleue jouxtait le cabinet de curiosités. C'était la chambre de son aimée. Il entra. Une soubrette en robe noire et tablier de dentelle blanche époussetait la commode ancienne. Dans la pièce flottait un parfum familial; celui de la violette sauvage. C'était cela.

La soubrette leva les yeux vers lui.

Ils se regardèrent.

Ils se reconnurent.

Se perdirent l'un dans l'autre.

Mais.....

Lundi 21 Mai (matin)

Axel de Montrouge, le cheval multicolore avait à nouveau perdu sa belle. Que s'était-il passé? L'ombeniflexe s'était détraqué en chemin car il avait entendu un tictac suspect mais ne s'en était pourtant pas servi. Il avait donc une deuxième chance. Il le secoua, exécuta les manœuvres adéquates pour finalement.....se retrouver en 2035.....toujours au château de Maulnes. Décidément il y avait quelque chose qui clochait dans la serrure du lieu de son instrument. Dans la cuisine du château le chef étoilé meilleur ouvrier de France Albin Lecasse préparait les plats préférés du nouveau Comte de Châtillon; aubergines à la parmesane et tiramisu. Le comte avait donné une conférence sur le nouveau moyen de stocker l'électricité et venait prendre un repos bien mérité dans le château de ses ancêtres. Sa femme et sa fille étaient présentes et déjeunaient avec lui.

Axel sonna à la porte d'entrée, remarquant à peine le grand cheval en fer coloré qui trônait aux abords du château. Il n'avait qu'un but, qu'une quête, retrouver sa bien-aimée. Il fut introduit dans la salle à manger. Elle était là, la fille du propriétaire, si belle dans un corsage azur et pourpre. On aurait dit un ange. Il fut foudroyé par son regard violet, son sourire tremblant, son visage mélancolique. Amour souverain et glorieux qui le mit sens dessus dessous. Envahi par une joie secrète il la salua imperceptiblement? Ce fut assez. Comme une fleur qui s'épanouit sous le brûlant soleil de l'été, elle le reconnut. Un sourire naquit sur ses lèvres couleur de carmin. Le comte inconscient de leurs transports invita le jeune homme à partager leur repas. Le tiramisu à peine terminé les jeunes gens filèrent dans le jardin. L'air parfumé et l'amour les enivraient. Ils s'aimèrent dans un bosquet de lilas puis continuèrent la promenade en se racontant des mots doux. Je ne t'oublierai jamais disait-elle. Cependant elle dut le quitter un instant car sa mère l'appelait depuis le balcon du salon.

Le vent se leva, le ciel grisonna. Les tourterelles roucoulaient moqueusement. Tu n'en n'as pas fini avec les ennuis. Tu ne passeras pas la dernière porte. C'est sans espoir. Tu ferais mieux de prendre la clef des champs dès maintenant. Sais-tu que le comte a trouvé un fiancé très laid mais très riche pour ta petite chérie. Elle ne le sait pas encore mais la semaine prochaine il y aura un grand bal.

Un éclair embrasa le ciel, un formidable coup de tonnerre éclata et les tourterelles allèrent chercher refuge dans les combles du château. Multicolore indifférent à la tempête marchait d'un pas furieux. Les herbes folles de la prairie gémissaient à chacun de ses pas. Soudain il vit une vieille cabane et voulut y trouver refuge. Mais la maison n'avait pas de porte. Juste un cadran où il fallait taper un code. Bon sang, quel était le code? Il l'avait complètement oublié tant il était fou d'amour. Ah oui le code "Amour001" il le tapa sur le cadran électronique. Une ouverture se fit dans le mur du sud et le jeune homme tout transi entra. La pièce était vide. La pluie ruisselait sur le toit. Il attendit des heures frissonnant d'amour et de froid. Plus tard quand la tempête se fut calmée il sortit de la cabane.

Le brouillard rendait sa marche hésitante. Il continua son chemin sur une allée dallée et herbue qui menait à une.... à un.... un cocon métallique.

Un chevalier en armure ancienne, penché sur un alambic l'apostropha.

Je t'attendais. Tu as utilisé par deux fois ton ombéniflexe. C'est terminé. Mais je peux t'aider. Le veux-tu? Tu retrouveras ta violette.

Axel accepta.

Bois ce nectar dit encore l'homme de fer et tu verras.

Il but.

Tout à coup il sentit son corps se transformer, la terre tourner sur elle-même, les couleurs du ciel et de la terre se mélanger en un tourbillon vertigineux.

Qui es-tu demanda-t-il avant de se perdre dans le néant.

Je suis le diable répondit l'autre avec un sourire méchant.

Il faisait chaud ce jour-là au musée d'art moderne. Dans l'immense salle un grand cheval multicolore trônait sous la verrière. C'était l'œuvre du grand peintre / sculpteur Le Molu. Fait d'engrenages et d'outils divers très colorés le cheval était fier de sa parure. Si il était extérieurement immobile il était doué de pensée. Il s'amusait à regarder passer les gens, leur inventant des vies tristes ou joyeuses. Parfois il s'agaçait de leurs commentaires. Ce jour -là ils étaient entrés dans le musée pour prendre un peu le frais.

Soudain une jeune femme se planta devant lui. Le regard indifférent elle contemplait cette œuvre d'art colorée. L'air sentait maintenant la violette sauvage.

Il la reconnut.

Elle ne le reconnut pas.

Violette c'est moi... VIOLETTE!!!!



Un sourire mystérieux sur les lèvres, elle passa une main caressante sur son ventre rebondi et continua son chemin
Le gardien du musée referma la lourde porte.

Florence de Chatillon

Le Penseur sauvé des eaux

Chapitre 1 Il faut fuir

Au milieu de structures enspiralées, des maisonnées esbaudies se terrent, dans l'attente et l'espoir.

Des vaisseaux prêts à s'engloutir surgissent au milieu de balcons gondolants.

Les yeux s'écarquillent.

Il faut fuir.

La seule route possible passe par les eaux contenues dans les embarcadères de pierre souple : essayons de filer au travers des arcades érigées en arcanes impossibles.

Une galerie chemine en-dessous du niveau de la mer ; les tableaux exposés sont concaves à force d'humidité, les portes ploient sous le poids de l'eau, sous le poids de la pierre des villas affalées comme de gros gâteaux imbibés de rhum ou de quelque alcool aux pouvoirs hallucinogènes...

Où le Nord ? Où le Sud ?

Pourquoi la barque verticale ?

Le Penseur arpente la galerie, indifférent... ou peut-être résigné.

Le Penseur compte ses pas comme l'enfant qui dit "au bout de 36 pas, je m'arrête et j'entre dans la maison devant laquelle je suis arrivé".

Le Penseur veut trouver le chemin pour rejoindre la barque verticale. Ses calculs ne lui livrent aucune solution. Le temps presse.

Alors il se dit : ne pas calculer, percer avec la tête le toit gondolé et sauter dans la gondole...

... "36", crie l'enfant...

Chapitre 2 "Soubinyrs"

Le Penseur s'estimant sauvé (des eaux) prend le temps de se reposer. Il lui plaît d'égrener les soubynirs que le soleil cramoisi, projeté sur l'eau-miroir, fait surgir en tambourinant dans son crâne dégarni.

Le chemin de ronde crénelé du château voisin, aujourd'hui basculé à la verticale du fait du réchauffement climatique, lui rappelle la tendre Jocelyne qu'il avait croquée au temps de ses 20 ans... Tendre chair en vérité...

... Mais il avait viré végétarien à la suite de cette courte aventure.

Le destrier rouillé, qui lui avait servi de monture dans ses années "Don Quichotte", l'avait bien amusé ; il était si farceur !... Il connaissait tant d'histoires à dormir debout que lui, le Penseur, en avait pratiquement perdu le sommeil.

C'est ce qui l'avait condamné à penser, et parfois à ruminer ; mais toujours il cherchait -et toujours il cherche- la porte de l'éternité... ou celle de l'amour dépravé...

Ne nous égarons pas, se dit-il. Et il observe le ciel :

"Le diable violacé dessiné par le nuage mauve qui fume des moquettes à ressorts me fait penser à mon premier beau-frère... que j'ai dû passer par le fil de l'épée : buveur invétéré, il voulait m'ouvrir les portes de ses caves pour jouer au jeu de celui qui descend le maximum de bouteilles, ... alors que son Chablis ne valait par un coup de cidre."

Soupir. Sourire...

Les clés de sol rose saumon formées par les fils de la belle Pénélope brochant sans relâche m'évoquent la mélodie lancinante du joueur de pipeau qui se cachait dans l'encoignure des portes des vieilles rues bordant la Place Pigalle.

Une larme coule sur la joue du Penseur. La larme choit dans le plan d'eau. Le poisson du tableau montre son nez dans un sourire complice.

Le penseur serre sa clé dorée.

La barque verticale l'attend : sa porte rutilante dans les rayons du couchant.

Chapitre 3 **Le Pari**

Sur le sol de ciment gris brille une petite clé dorée.

Le penseur, dont les articulations sont un peu douloureuses, se penche néanmoins pour la ramasser

Il l'observe minutieusement...

Il se trouve devant la quatrième porte de la galerie. Là, il réussit à déchiffrer le nombre gravé dans le métal :

HUIT (en lettres)

Voyons...

Il était devant la quatrième ... doit-il progresser de quatre encore ?

Il ne peut tenter l'expérience.

Une échelle aux barreaux de tissu se déploie devant lui, descendue avec agilité par l'ombre souple d'un fauve.

L'ombre le bouscule et la clé choit de nouveau, dans un tintement grêle.

La clé doit-elle vraiment rester au sol ? Le penseur est trop las pour se baisser encore...

Un parfum de lys envahit la galerie.

"HUIT LYS"...

... Le nom de la barque verticale !

Il se jette à travers le huitième tableau de la galerie, celui "du poisson".

Le poisson nage dans l'eau de la baie, comme il se doit.

Lui aussi se met à nager mais le poisson ne le suit pas ; il reste dans le tableau.

Le Penseur en est contrarié.

Mais une surprise l'attend : un arbre-lys se dresse devant lui, dont les branches fermes forment une échelle jusqu'à la surface de la rade.

L'eau miroir lui renvoie le soleil et la couleur pourpre du ciel.

Il est saisi par l'air vif.

Un réflexe incompréhensible lui fait fermer la main droite.

Son pied heurte une marche.

Il monte docilement l'escalier, et s'assied sur la dernière marche ; il est au sec, dominant les flots.

Ouvrant sa main droite, il y voit briller la petite clé dorée.

A hauteur de regard se tient la barque verticale. Sa porte vernissée brille dans le soir...

Chapitre 4 **L'éveil**

Le Penseur est tiré du sommeil par un clapotis musical...

Il n'est pas surpris : dans son rêve était écrit "des portents battent sous l'eau".

Une par une s'alignent les sensations de la veille ; elles reprennent corps alors qu'il ouvre les yeux.

Tout ce chaos qu'il avait laissé derrière lui !!

Les murs incurvés et les maisons écrasées par un poids invisible !!

Il pourrait les voir en se retournant, mais il n'en a pas envie : "ce n'est pas toujours ma faute si les choses sont cassées..."

Malgré tout il faut bien reconnaître que la galerie et le tableau-poisson lui ont permis de s'échapper.

C'est curieux...

Sous son pied gauche, un point froid et humide lui fait baisser les yeux : le poisson !... SON poisson le regarde avec des points d'interrogation au-dessus des paupières, puis il fait trois fois six tours sur lui-même en brassant l'eau avec vigueur.

"Pas question de t'endormir", semble-t-il dire.

"Tu es sur le perron de ta demeure, dépêche-toi de la découvrir".

Et le voilà qui répand dans l'air des traînées d'eucalyptus aux vertus revigorantes, afin de donner au Penseur énergie et clairvoyance.

L'alambic des idées se met à bouillir dans la tête du Penseur sans transition, comme par hasard.

La voie est toute tracée, le pas est déterminé.

La clé dans la main droite, son ami poisson sous le bras gauche, le Penseur marche sur l'eau-miroir sans s'arrêter, sans se retourner.

La clé dorée glisse toute seule dans la serrure de la porte de la barque verticale. Il se hisse vers l'arrière de la gondole... celle-ci s'incline par degrés, reprenant sans à-coups sa position sur les flots.

"Contre poids" dit le Penseur au poisson... qui a regagné son élément naturel et tourne avec entrain autour de la gondole.

"Contre poids ?" répète le poisson. C'est un joli prénom. Je ne connais aucun poisson de ce nom...

A bord du HUIT LYS le Penseur aménage son espace et entreprend de longs calculs pour sortir de la rade...

... tandis que derrière, dans le brouillard, s'effondre la cité maudite.

Reine Decoeur

A LA RECHERCHE DE LA 9^{ème} PORTE

STAGE NICEY DU 19 AU 21 MAI 2018

Écrits de Tricia-Marie

APRES LA VISITE DU CHATEAU DE MAULNES

Y a plus de portes, le château est abandonné. Seul restent les bassins d'eau claire où nagent quelques truites. Une silhouette fantomatique surgit en haut des marches usagées. Un vent fort souffle et bouscule les nuages. Un puits de lumière éclaire telle la foudre. Je suis au cœur du château, tremblotant et figé. Elle apparait, gardienne redoutable, elle la Vouivre Naga. Elle me transperce de son regard et d'un seul coup me transforme en fleurs créponnées, toutes fripées. A l'extérieur sur les pierres ridées, le cheval multicolore rigole de toutes ses dents. Le piège s'est refermé. Le serpent s'enroule, serre. Je ne sens plus mon corps. Alors mon âme s'envole et je me regarde au-dessus du puits.

TABLEAU EISCHER

Ces oubliettes sont un vrai labyrinthe.
Je cours à perdre haleine, trébuche, me relève les genoux en sang.
Dans peu de temps les soldats, gardiens de la prison, vont faire leur ronde.
5 minutes sans surveillance et je me suis lancé.
Une chance, j'ai tant espéré ce moment.
Je suis perdu, j'entends un triste va et vient de cliquetis d'épées.
Je suis mon instinct et descends les marches usagées.
Je pénètre au plus profond de la terre.
Une porte.
Les soldats approchent.
Je vois une petite porte ouverte ou fermée.
Sans réfléchir je la pousse, elle s'ouvre.
J'entre.
Elle claque derrière moi.
Je suis dans le noir.
J'entends très haut la ronde des soldats.
Ils semblent monter, descendre tels des robots.
Je regarde autour de moi, un filet de lumière jaillit et éclaire la pièce.
Pas d'autre issue qu'un escalier montant, moi qui vient de descendre.
Le manège des soldats se répète.
J'ai deux solutions, rouvrir la porte et tomber nez à nez avec les soldats ou bien monter et être piégé.
Je suis dans une impasse.
Attiré par une volée de cloches assourdissantes, je grimpe deux par deux les marches quand j'aperçois par une ouverture des êtres bizarres.
Ils montent, descendent, montent, descendent des marches.
Ils se croisent sans se regarder et tournent en carré.
Je deviens fou de les voir.
Je me sens happé.
Les cloches sonnent de plus en plus fort.
Je me bouche les oreilles.
Je n'ai plus peur mais une force magnétique essaye de me propulser parmi eux. J'ai froid, chaud.
Alors,
Je revois toute ma vie en un clin d'œil.

La belle Mélusine, le château et son architecture, nos chasses dans la forêt, les banquets donnés en son honneur, la musique, la danse rythmée devant des feux de cheminée flamboyants et les mets savoureux que des serviteurs apportaient.

Ma vie défile.

Mélusine s'est transformée.

On m'a jeté dans les oubliettes, oublié de tous.

Tout est flou.

Je sens du fer qui pousse à mes pieds, je me transforme

LA GRILLE

La grille du sérail entrouverte

Je regarde la mer.

En harmonie avec l'eau verte

Elle m'a laissée un gout amer.

La lune pleine reflète dans l'eau

Le bateau qui vogue sur les flots.

L'impossible renouveau

S'éloigne sans mots.

J'ai dit adieu à la liberté

Adieu à ma fantaisie.

La clef à mon cou accrochée

Brule ma dernière vie.

Je baigne mon regard dans les cieux

Vide d'amour silencieux.

Mon cœur éclate en chagrin

Au réveil de ce matin.

Des larmes coulent

Inondent mon voile.

Je ferme la grille

Jette la clef en boule

Me tourne sans joie

Vers cette fin de choix.

CADAVRE EXQUIS

INITIATION

Devant la quatrième porte j'ai hésité un peu avant d'appuyer sur la poignée.

J'avais franchi les trois autres.

J'avais besoin de souffler.

J'avais ouvert Prima sans traîner, je naissais à la vie, prête à affronter un Renouveau.

Secunda fut plus difficile, je rencontrais l'autre et Terza laissa jaillir ma création.

Je savais que derrière Quarta j'allais être confrontée à la matière.

Le 4, le nombre 4, le monde de la Réalité.

Mettre en œuvre ma création.

Je voulus courir à toutes jambes et faire marche arrière.

Etre mesurée à l'argent me faisait peur.

Il m'avait fallu pour arriver à cette porte grimper les barres d'une échelle, me perdre dans un labyrinthe, marcher sur des pierres ridées, traverser un hall où des chevaliers en armures brandissaient leurs épées telle une haie d'honneur.
Ce chemin tout tracé me menait devant la porte Quarta.
Quarta ne m'inspirait pas, elle était blanche sans fioriture.
J'avais aimé Terza et sa découpe de pierres. L'entrée était sombre mais je savais que derrière il y avait la lumière.
Secunda toutes de dentelles donnait de la clarté à mon esprit. J'allais pouvoir être deux.
C'est moi, c'est toi.
Prima reflétait la simplicité. Elle était grande ouverte.
Je me décide, je tire sur la poignée de Quarta qui doucement grince, s'entrouvre.
Point d'huile dans les gongs pensais-je.
Je jette un œil. Tout est blanc presque transparent.
J'y vais, j'y vais pas.
Pourquoi les hommes sont ils si bêtes ?
Alors je me dis : si tu veux aller t'amuser en Quinta, il te faut franchir Quarta !!!
On ne saute pas une porte !
Alors telle une vagabonde, je fonce vers l'inconnu.

LES MOTS LOUFOQUES

La 6^{ème} PORTE

Arrivée devant la 6^{ème} porte je n'étais pas toute seule.
Un charmant Monsieur posait la main sur la poignée.
« Oh ! Excusez-moi Madame, je vous en prie passer » me dit-il.
« Mais, mais non » répondis-je. Vous étiez la avant moi.
Je reste perplexe. Il est vrai que j'avais pris le tram pour être juste à l'heure pour l'ouverture de Sexta.
« Peut-être que nous pourrions entrer ensemble » dit-il en me regardant droit dans les yeux.
« Je me présente. Je suis Charles de la Tramoisexe »
« Enchantée » lui répliquai-je, et je me présente aussi.
Et galamment il ouvre la porte.
Je rentre, il me suit, je pousse un Oh de surprise.
Au milieu de la pièce une table est dressée, un chandelier allumé illumine celle-ci.
Une bouteille de bon vin est posée sur la table.
« Je vous offre un verre » susurra t'il.
L'angoisse me prend, je reste hésitante. Suis-je tombée dans un piège.
Allons me dis-je, nous avons ouvert la porte 6, la porte de l'amour profite en.
« Oui merci avec plaisir » souris-je.

LE FIL D'ARIANE – LE MOT LOUFOQUE

La foudre est tombée sur Jaseron. Il court partout les cheveux hirsutes, son corps saute tel Zebulon. Il est un ressort électrique. Son cerveau vidé de toutes pensées le conduit inesoublondluctablement dans des sphères supérieures où tout est biscornu.

Il pousse des fleurs en forme de cœur, des arbres escargots. Il traverse une porte ronde qui le mène à des formes en 8.

Mais d'un broule il est happé. Pas question de franchir la 8^{ème} porte sans avoir franchi la 7^{ème}.

Alors le voilà dans la zone bleue, l'inverse de la orange. L'une sur la terre l'autre dans le ciel.

Que va-t-il se passer, lui qui n'a plus de pensées.

Il regarde autour de lui.

Pense prendre la fuite.

Cloué au sol lève les yeux vers le ciel.

Suis-je bien ancré

Vais-je m'envoler

Les pensées lui reviennent.

Je n'ai plus de souvenirs.

Je suis tout neuf, prêt à continuer le chemin vers l'infini.

OUVERTURE DE LA 9^{ème} PORTE

DEHORS OU DEDANS

Dehors ou Dedans cherche la clef du champ de tir, tire la bobinette et rencontre l'autre aux pays de la Magie.

L'autre.

Certains naviguent sans cap, d'autres sont éclairés par des ciels constellés.

Rentre dans leur cocon dans un crissement d'ailes.

Sans bouées ils vont.

Ils sont ailleurs.

Dehors ou dedans.

Ils ont un corps d'essence surnaturelle avec un bouton de porte, une perle de montagne telle une scène orientale.

Porte de la perception, de sortilèges suprêmes.

Ils sont dehors et voit dedans.

Ils jettent un regard d'Amour comme des enfants qui s'aiment qui ne sont là pour personne.

Ils n'ont pas d'état d'âme.

Ne calquent pas l'autre

Ne descendent pas à la cave.

Ils sont présents là, ici et maintenant.

Ils sont enchantés, ne dilapident pas, ne foudroient pas.

Ils entrent en eux par des yeux étoilés.

Ils rient de leurs envies.

Leurs mouvements délicats dansent au son des tambours.

Les aiguilles des jours sonnent au bon moment.

Ils happent les instants.

Un signe, un mot

Chaque mot porte

Chaque mot porte sens.

Leur corps glisse dans l'espace.

Ils accueillent et ouvrent les portes au galop de leur corps.

Ils allument le feu de leur cœur.

Et AIMENT.

Parfois le diable frappe à leur porte

Est-ce qu'il le laisse entrer ?

Ils savent qu'ils sont l'autre attiré par le danger.

Ils portent en bandoulière l'ombre de leur Etre, la chérissent
Remettent l'heure des cadrans
Choisissent le soleil.
Ils appellent la Lumière
Leur paysage est immense.
Dehors ou Dedans ils purifient
Ils s'AIMENT
Ils sont EUX
Ils sont UN.

Tricia- Marie le 21/05/2018